

Le 21 avril marseillais

Récemment publiés

- » N°109 : Premières analyses sur les résultats du FN des municipales
- » N°108 : Les enseignements de la poussée frontiste au 1^{er} tour des municipales
- » N°107 : Le vote pied-noir : mythe ou réalité ?
- » N°106 : Les listes FN aux municipales : un révélateur de l'implantation militante et de l'audience électorale du parti
- » N°105 : L'infidélité en France et en Europe
- » N°104 : Votes paysans
- » N°103 : Les Européens et la question de l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne
- » N°102 : Les frontières du front : analyse sur la dynamique frontiste en milieu péri-urbain
- » N°101 : Le pessimisme des Français en question
- » N°100 : Les fermetures de sites industriels : quel impact sur le vote FN ?
- » N°99 : Pourquoi la Bretagne s'enflamme ?
- » N°98 : Le positionnement politique des Gays après la promulgation de la loi sur le mariage pour tous
- » N°97 : Cantonale partielle de Brignolles : la poussée frontiste fait sauter les verrous
- » N°96 : L'opinion et l'intervention en Syrie : de l'opposition au mécontentement
- » N°95 : L'électorat de l'UDI : plus proche de l'UMP ou du Modem ?
- » N°94 : 2009-2013 : Le Front de Gauche à l'épreuve des urnes
- » N°93 : Réforme de la justice : les attentes des Français

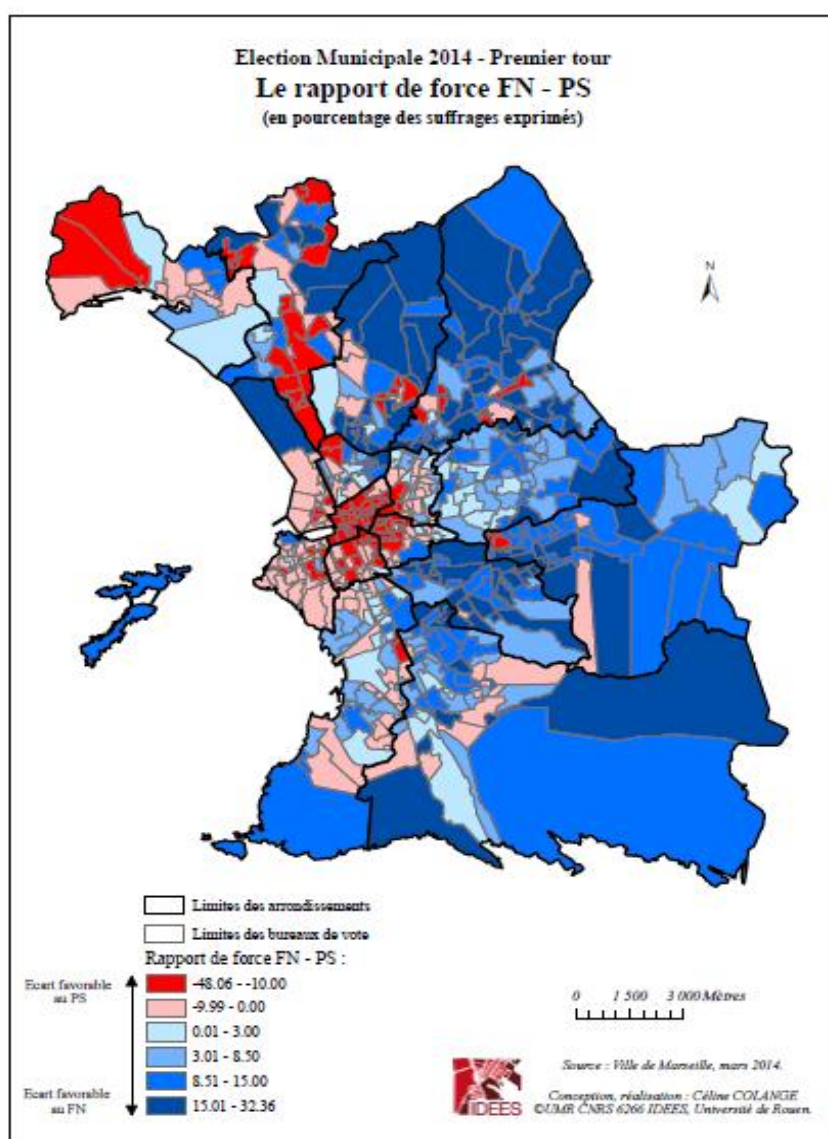
» A Marseille au soir du premier tour des élections municipales, les listes PS/EELV n'ont totalisé que 20,8%, très loin derrière celles emmenées par Jean-Claude Gaudin (37,6%) mais elles ont aussi été devancées par celles du FN qui ont recueilli 23,2% des voix, provoquant ainsi un véritable « 21 avril marseillais ». Ce cuisant échec s'explique à la fois par la percée frontiste, son score passant de 8,8% aux municipales de 2008 à 23,2% désormais mais également par l'effondrement de la gauche non communiste dans la cité phocéenne : 39,1% à l'époque contre 20,8% aujourd'hui ce qui représente une perte de 51 000 voix sur la ville en 6 ans ...

1- Au 1er tour, le FN devant l'alliance PS/EELV dans 60% des bureaux de vote marseillais

L'avance arithmétique des listes de Stéphane Ravier sur celles de Patrick Mennucci sur l'ensemble de la ville se double d'une domination géographique. Le FN a en effet devancé l'alliance PS-Verts dans 286 bureaux de vote sur les 478 que compte la ville, soit 60% d'entre eux. Le FN surclasse les listes de P. Mennucci dans trois secteurs (5^{ème}, 6^{ème} et 7^{ème}) et la situation dans le 8^{ème} secteur, fief de Samia Ghali, est très variable d'un quartier à l'autre. La sénatrice-maire vire en tête à l'Estaque, aux Riaux et dans les quartiers des Crottes, de la Cabucelle et de Saint-Louis mais le frontiste Bernard Marandat vire en tête dans ceux des Aygalades ou du Verduron. Plus à l'Est, dans le reste des fameux « quartiers nord », Stéphane Ravier arrive en pole position dans les 13^{ème} et 14^{ème} arrondissements.

On constate plus globalement, à l'observation de la carte¹ que le FN (en bleu sur la carte) s'impose à l'alliance PS/EELV dans quasiment tous les quartiers périphériques quand les listes de P. Mennucci ne

résistent que dans l'hyper-centre. Il s'agit soit de quartiers à forte population immigrée comme dans le II^{ème} secteur (Le Panier, la Belle de Mai, La Joliette), le 1^{er} arrondissement (terre d'élection de Patrick Mennucci), une partie du III^{ème} secteur soit de quartiers bourgeois comme dans le sud du 7^{ème} arrondissement (Bompard, Le Roucas Blanc) ou le nord du 6^{ème} arrondissement (place de la Castellane). Dans ces derniers, très largement acquis à J.C. Gaudin, la gauche n'atteint certes pas de niveaux très élevés mais le FN est encore davantage contenu. Du fait de la spécificité de la géographie marseillaise, où zones populaires et défavorisées jouxtent des quartiers huppés dans le centre de la ville, le cœur de la cité a, pour des raisons opposées, échappé à la poussée frontiste. Mais hormis ce territoire central et quelques



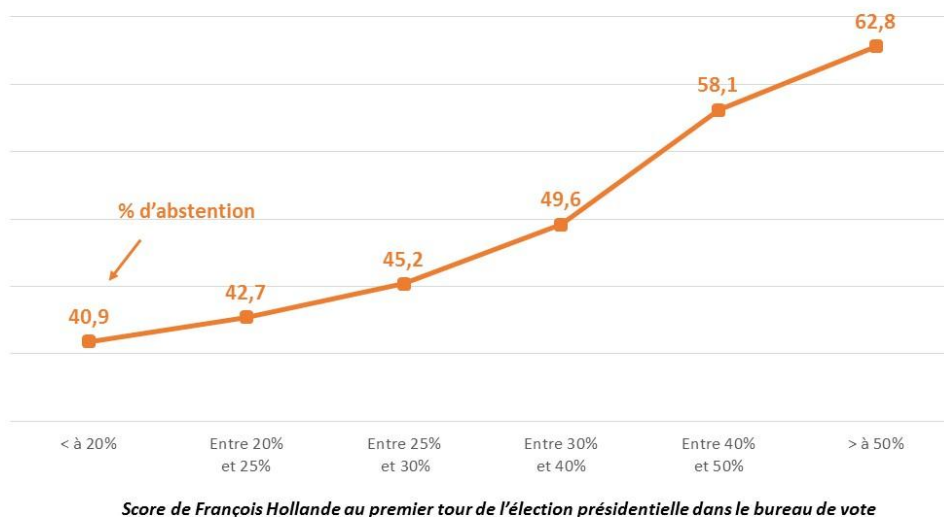
points d'appui dans le VIII^{ème} secteur, la gauche non communiste a été dominée par le FN dans tout le reste de la ville.

¹ Nous remercions vivement Céline Colange de l'Université de Rouen pour la réalisation de ces cartes.

2- L'abstention et la concurrence de Pape Diouf ont considérablement entamé la base électorale socialiste

Comment on est-on arrivé là et quelle est la cause de cette hémorragie de voix qui a frappé le PS marseillais de plein fouet ? Premier élément de réponse, si les commentateurs ont insisté sur la moindre participation de l'électorat de gauche au plan national, la grève des urnes a été absolument massive dans les rangs socialistes marseillais. Les causes ont sans doute été à la fois nationales (insatisfaction de l'électorat de gauche, notamment de sa frange populaire - particulièrement représentée à Marseille - face à la politique gouvernementale et à l'insuffisance de résultats au plan économique et social) et locales (affaires touchant le PS marseillais, rivalités entre les leaders que les primaires ont exacerbées) mais le résultat est particulièrement net. Comme le montre le graphique ci-dessous, la très forte abstention qu'a connue la ville au premier tour (46,5%) a clairement d'abord concerné les électeurs socialistes.

% d'abstention au premier tour des élections municipales en fonction du vote en faveur de François Hollande au premier tour de l'élection présidentielle



Plus un bureau de vote avait voté pour François Hollande au premier tour de l'élection présidentielle, plus l'abstention y a été élevée le 23 mars allant jusqu'à atteindre en moyenne 62,8% dans les bureaux les plus socialistes ! Cette démobilisation a eu un impact direct sur la performance des listes mennuccistes qui en ont durement pâti. Calculé au niveau du bureau de vote, leur

recul par rapport au potentiel que représentaient les scores cumulés de F. Hollande et E. Joly à la présidentielle apparaît ainsi parfaitement corrélé avec la progression de l'abstention entre la présidentielle et les municipales.

Evolution de l'abstention entre 2012 et 2014 en fonction de l'ampleur du recul de Patrick Mennucci par rapport aux scores de François Hollande et Eva Joly à la présidentielle

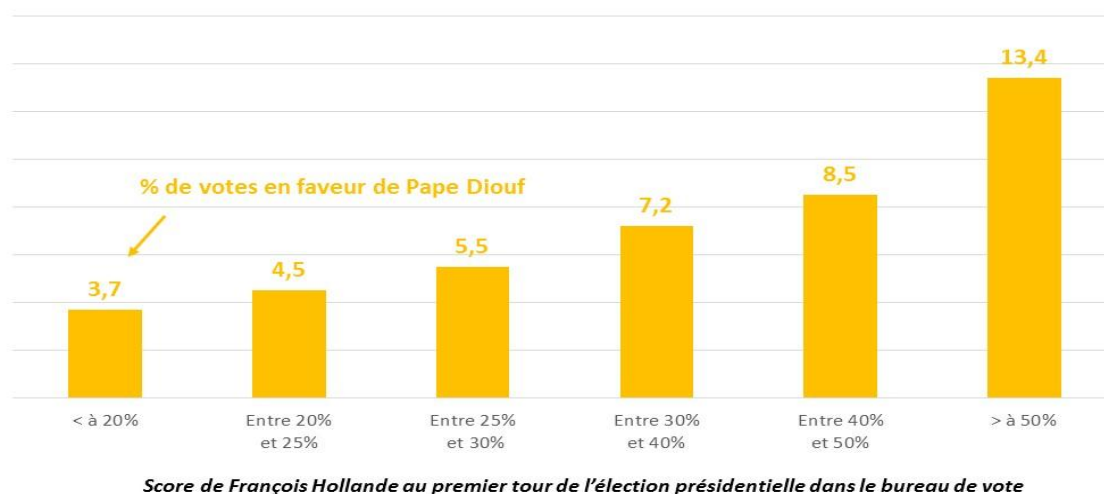


Plus l'abstention a progressé entre le premier tour de la présidentielle et le premier tour des municipales et plus le « manque à gagner » pour les listes de P. Mennucci par rapport aux scores cumulés de F. Hollande et E. Joly a été important.

Le sondage Jour du vote réalisé par l'Ifop pour *Sud Radio*² confirme la bien moindre mobilisation de l'électorat de gauche puisque, d'après nos chiffres, l'abstention a concerné 60% des électeurs de F. Hollande et 63% de ceux de J.L. Mélenchon contre « seulement » 35% de ceux de N. Sarkozy.

Déjà très gravement pénalisée par l'abstention différentielle, l'alliance PS/Verts a été de surcroît victime d'un siphonage d'une partie de ses voix par les listes Pape Diouf. Quand l'ancien dirigeant de l'OM a annoncé sa candidature, deux questions ont alimenté les conversations politiques sur le vieux port. Que vaut en terme électoral sa popularité acquise au stade Vélodrome ? Et sur quel électorat va-t-il mordre en priorité ? Avec près de 6% des voix dans une élection à forts enjeux et au terme d'une campagne assez courte, le verdict des urnes marseillaises a montré que Pape Diouf n'était que partiellement parvenu à remporter son pari sans pour autant s'imposer au cœur du débat politique marseillais. La réponse à la seconde question est moins nuancée et beaucoup plus claire. C'est très massivement au détriment du PS que les listes « Changer la donne à Marseille » ont obtenu leurs résultats. On constate en effet une corrélation statistique très nette au niveau du bureau de vote entre vote Hollande au premier tour de la présidentielle et vote pour P. Diouf aux municipales.

% de votes en faveur de Pape Diouf en fonction du vote en faveur de François Hollande au premier tour de l'élection présidentielle



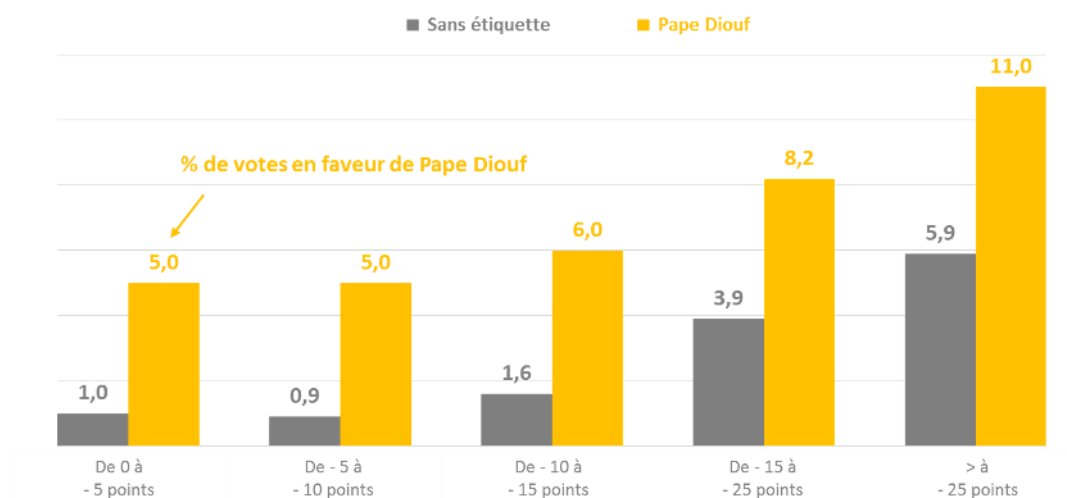
Si c'est donc dans les bureaux les plus « hollandais » que l'ancien dirigeant de l'OM a fait ses meilleurs résultats, deux autres éléments viennent confirmer la vive concurrence exercée par cette liste sur le Parti Socialiste.

D'après le sondage Jour de vote, Pape Diouf a recueilli 18% des voix des électeurs de J.L. Mélenchon s'étant déplacés, 11% de ceux de F. Hollande mais seulement 1% de ceux de N. Sarkozy. Il a obtenu parallèlement 13% des voix parmi les moins de 35 ans contre 4% parmi les 35-49 ans et uniquement 1% auprès des 65 ans et plus. C'est donc parmi la frange la plus jeune de l'électorat de gauche (déjà plus touchée par l'abstention) que la concurrence des listes Diouf a été la plus vive. Enfin, une autre analyse par bureau de vote confirme également l'impact très négatif de ces listes

² Echantillon de 807 personnes, représentatif de la population inscrite sur les listes électorales à Marseille.

sur le score du PS. On constate en effet une corrélation avérée entre l'ampleur du recul des listes Mennucci par rapport au total Hollande+Joly à la présidentielle et le résultat des listes Diouf.

% de votes en faveur d'une liste sans étiquette et d'une liste soutenue par Pape Diouf en fonction de l'ampleur du recul de Patrick Mennucci par rapport aux scores de François Hollande et Eva Joly à la présidentielle

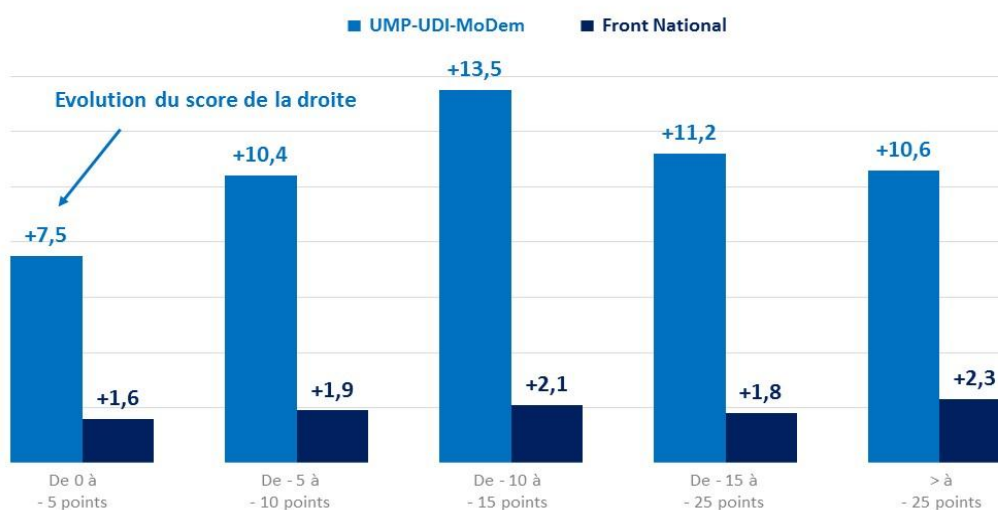


Ampleur du recul de Patrick Mennucci par rapport aux scores de François Hollande et Eva Joly à la présidentielle

De la même façon, les listes sans étiquette (dont certaines auraient été animées par des « guerinistes ») ont-elles aussi d'abord mordu à gauche notamment dans certains quartiers populaires.

On constate en revanche que le recul de la gauche non communiste par rapport à l'élection présidentielle n'est corrélée ni avec la progression de la droite ni avec celle du FN.

Evolution du vote en faveur de la droite et de l'extrême-droite entre 2012 et 2014 en fonction de l'ampleur du recul de Patrick Mennucci par rapport aux scores de François Hollande et Eva Joly à la présidentielle



Ampleur du recul de Patrick Mennucci par rapport aux scores de François Hollande et Eva Joly à la présidentielle

En d'autres termes, si des électeurs de gauche ont pu voter au 1^{er} tour pour des listes soutenant JC. Gaudin ou S. Ravier, ces transferts de voix n'ont pas été massifs et n'ont pas été le principal ressort ni de la poussée des droites, ni de l'effondrement du PS. Le 21 avril marseillais s'explique d'abord par la très forte différence de participation entre la gauche et les droites ainsi que par la dispersion des voix socialistes.

3- Un second tour qui confirme la débâcle de la gauche marseillaise

Face à l'ampleur de la claque électorale reçue au 1^{er} tour, les socialistes marseillais ont tenté de remobiliser leur électorat dans l'entre-deux-tours et d'aucuns espéraient qu'un scénario proche de 1983 se produise, où la gauche en situation très difficile à l'issue du 1^{er} tour était parvenue à limiter les dégâts au 2nd tour grâce à un sursaut d'une partie de son électorat. Au 2nd tour, l'abstention a été un peu moins forte (42,7% contre 46,5% au 1^{er} tour) et les calculs effectués au niveau des bureaux de vote semblent indiquer que cette hausse de la participation a été plutôt favorable à la gauche.

La hausse de la participation au 2nd tour a davantage profité à la gauche.

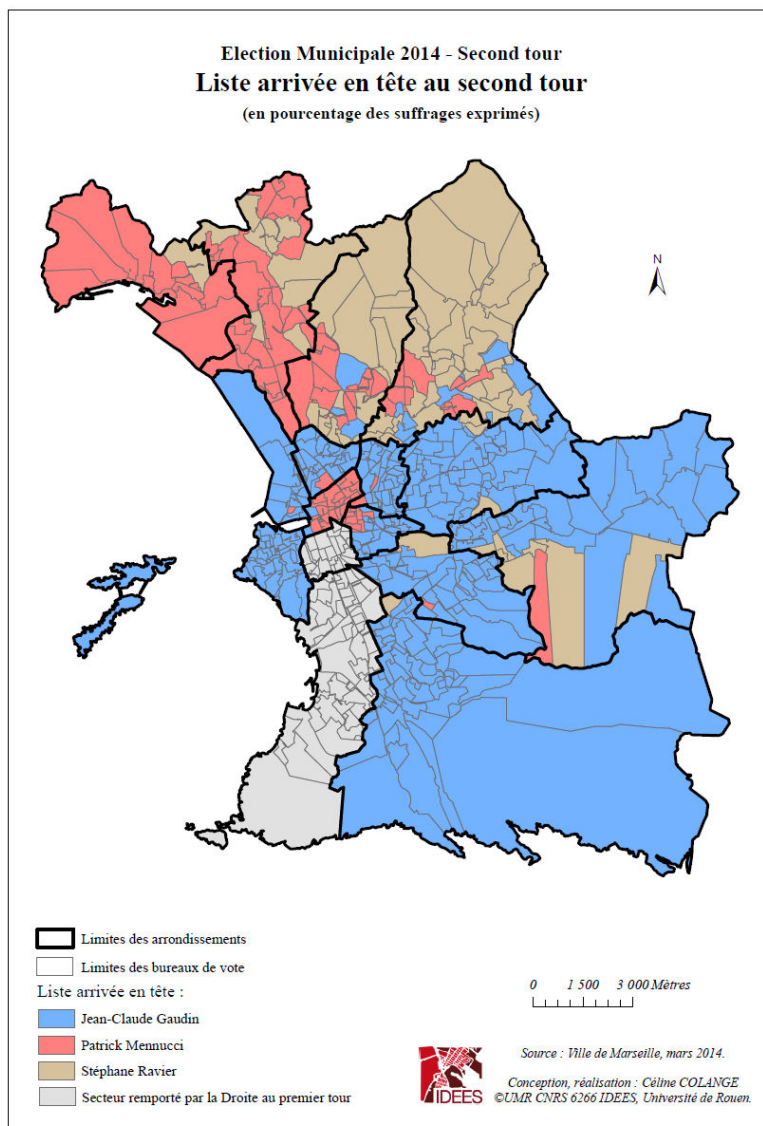
Evolution de la participation entre le 1 ^{er} et le 2 nd tour dans le bureau de vote	Evolution P. Mennucci T1 / T2	Evolution JC. Gaudin T1 / T2	Evolution S. Ravier T1 / T2
Inférieure à 3 points	+8.3	+8.3	+2
Comprise entre 3 et 5 points	+10.1	+8.5	+2.2
Comprise entre 5 et 7 points	+10	+8.1	+2.4
Comprise entre 7 et 9 points	+13.9	+5.5	+2.1
Supérieure à 9 points.....	+15.8	+6	+1.3

Comme le montre le tableau ci-dessus, en tendance plus la participation a augmenté dans un bureau de vote et plus P. Mennucci a amélioré son score au 2nd tour à l'inverse de ces deux concurrents, qui avaient, on l'a vu, déjà mieux mobilisé leur électorat au 1^{er} tour. Le surcroît de participation a donc davantage été le fait d'électeurs de gauche, qui s'étaient beaucoup abstenus au 1^{er} tour.

Parallèlement à ce coup de pouce, les listes de P. Mennucci ont également pu compter au 2nd tour sur d'assez bons reports à la fois des listes du Front de Gauche (qui avaient obtenu 7.1% au 1^{er} tour) et de celles de P. Diouf. Le coefficient de corrélation entre la progression des listes Mennucci entre les deux tours s'établit ainsi à 0.66 avec le score du Front de Gauche et à 0.65 à celui de P. Diouf.

Mais ces assez bons reports et la petite remobilisation partielle de l'électorat abstentionniste de gauche, ne seront pas de nature à inverser l'issue du scrutin qui se soldera au final par une très lourde défaite pour la gauche qui concédera deux de ces quatre secteurs (dont le 1^{er}, celui de P. Mennucci lui-même) à la droite et un au Front National, seul le 8^{ème} secteur, fief de Samia Ghali, restant acquis à la gauche.

La carte suivante représentant la liste arrivée en tête au 2nd tour dans chacun des bureaux des sept secteurs marseillais encore en jeu (le 4^{ème} secteur ayant été remporté dès le 1^{er} tour par JC. Gaudin) illustre bien l'ampleur de la défaite. La gauche se trouve réduite aux acquêts et n'est plus en mesure de s'imposer que dans le 1^{er} arrondissement, élargi à quelques bureaux limitrophes et dans la partie ouest des quartiers nord.



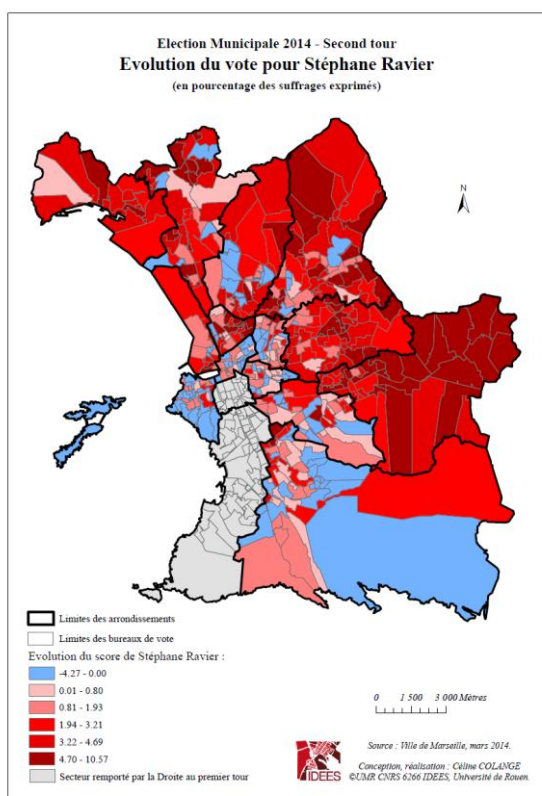
Dominant déjà toute la partie sud de la ville, la droite marseillaise renforce son emprise sur le « stratégique » 3^{ème} secteur (4^{ème} et 5^{ème} arrondissements) contrôle tout le 7^{ème} arrondissement (faisant partie du 1^{er} secteur) et surtout remporte le 2^{ème} secteur grâce à une alliance scellée dans l'entre-deux-tours avec la liste de Lisette Narducci, maire de ce secteur. Ancienne socialiste réputée proche de JN. Guérini, ayant rallié le PRG lors des législatives de 2012 pour se présenter contre le candidat officiel du PS, qui n'était autre que P. Mennucci, L. Narducci est arrivée devant la liste PS au 1^{er} tour des municipales avec 23,8% des voix. L'accord surprise conclu entre les deux tours et débouchant sur une fusion de sa liste de gauche avec celle de l'UMP n'a semble-t-il pas déstabilisé son électorat qui s'est très nettement reporté sur cette

liste fusionnée et non pas sur la liste PS/Verts/Front de Gauche. La progression de cette dernière dans l'entre-deux-tours apparaît en effet très peu corrélée au score de la liste Narducci, au 1^{er} tour alors que plus cette liste a obtenu un résultat élevé au 1^{er} tour et plus la progression de la liste UMP dans l'entre-deux-tours a été forte dans ce secteur³.

Dans le 2^{ème} secteur, de très bons reports des électeurs PRG sur la liste Gaudin.

Résultats de la liste PRG au 1 ^{er} tour dans le bureau de vote	Evolution de la liste Gaudin entre le 1 ^{er} et le 2 nd tour	Evolution de la liste Mennucci entre le 1 ^{er} et 2 nd tour
< 20%	+17 pts	+12.7 pts
20 à 25%	+22.1 pts	+15.8 pts
> 25%	+27.9 pts	+16.2 pts

³ Le coefficient de corrélations entre le score de la liste Narducci avec la progression de l'UMP entre les deux tours s'établit à +0,85 et il est de -0,80 avec la progression de la liste de gauche.



Dans d'autres arrondissements, la dynamique Gaudin a été renforcée par des reports d'un autre électorat, très différent, celui du FN. On constate en effet que dans les secteurs à enjeux où il s'agissait de battre la gauche (1^{er} secteur et notamment le 7^{ème} arrondissement en bleu sur la carte) ou de l'empêcher de gagner (3^{ème} secteur), le vote FN a légèrement reflué sans doute au profit de la droite.

A l'inverse, la liste frontiste progresse assez nettement dans toute la partie est du 11^{ème} arrondissement (canton de Marseille, Les 3 Lucs), fief de Robert Assante, candidat divers droite. On peut penser qu'une partie de son électorat de premier tour, s'est reportée sur le FN au second après que la liste Assante ait fusionné avec celle de l'UMP.

Le FN enregistre également une progression dans les quartiers nord à la fois dans le 7^{ème} secteur - où se présentait S. Ravier - mais aussi dans le 8^{ème} secteur. S'ajoutant à des scores de premier tour déjà

importants, cette poussée a fait atteindre au FN des niveaux très élevés dans certains bureaux de vote du nord de la ville. Et cette emprise du FN s'est développée à la fois dans les bureaux de droite mais aussi de gauche comme le montre le tableau ci-dessous.

	% FN second tour	% Sarkozy second tour	% Hollande second tour
B.V. n° 66 – 14 ^{ème} arrondissement.....	50,7	41,4	58,6
B.V. n° 79 – 15 ^{ème} arrondissement.....	48,4	51,6	48,4
B.V. n° 64 – 14 ^{ème} arrondissement.....	47,2	58,9	41,1
B.V. n° 47 – 13 ^{ème} arrondissement.....	47	49,4	50,6
B.V. n° 08 – 14 ^{ème} arrondissement.....	46,3	47,6	52,4
B.V. n° 14 – 14 ^{ème} arrondissement.....	45,8	43,7	56,3
B.V. n° 49 – 13 ^{ème} arrondissement.....	45,1	57,4	42,6
B.V. n° 62 – 13 ^{ème} arrondissement.....	45	62,7	37,3

Retrouvez toutes les analyses Ifop Focus sur www.ifop.com

Ces analyses sont publiées par le Département Opinion et Stratégies d'Entreprises de l'Ifop.

Pour tout renseignement complémentaire, merci de contacter :

Jérôme Fourquet – Directeur du Département Opinion et Stratégies d'Entreprises

jerome.fourquet@ifop.com